

L'atelier des fictions

Création 2024-2025

LA PUDEUR

(Premier amour)

Spectacle tout public à partir de 15 ans
conçu pour les établissements scolaires, les bibliothèques, les théâtres, les salles polyvalentes
Durée : 1 heure



Texte et mise en scène Eddy Pallaro, **Interprétation** Cécile Coustillac et Julien Geffroy

Création le 5 février 2025 à 20h et le 6 février 2025 à 14h30 et 20h
Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants, Nantes

Résidences de création :

-16 au 27 septembre 2024 à La libre usine-Le lieu unique/Scène nationale, Nantes

Ouverture aux professionnels le 26 septembre à 18h

-16 au 20 décembre 2024 au Théâtre de la commune d'Aubervilliers/Centre Dramatique National

- 6 au 10 janvier 2025 au Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants, Nantes

Production L'atelier des fictions **Coproduction** Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants

Résidence et soutien La libre usine-Le lieu unique/Scène nationale, Le théâtre de la commune d'Aubervilliers/Centre dramatique national **Avec l'aide de** La ville de Nantes

La pudeur

Texte et mise scène Eddy Pallaro

Interprétation Cécile Coustillac, Julien Geffroy

Création lumière Eric Planchot

Création son Bénoni Tressel

Saison 2024-2025

Nantes, Théâtre Francine Vasse-Les laboratoires vivants

Le 5 février 2025 à 20h et le 6 février 2025 à 14h30 et 20h

Contacts Compagnie

Direction artistique :

Eddy Pallaro, latelierdesfictions@yahoo.fr, 0684187205

Administration et soutien au développement :

A fleur de scène

Céline Rodriguez, latelierdesfictions.adm@gmail.com

Diffusion :

Collectif et compagnie

Geraldine Morier-Genoud, geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Estelle Delorme, estelle.delorme@collectifetcie.fr

L'atelier des fictions - 36 rue Pierre Dupont - 44100 Nantes

LA PREMIERE FOIS

J'ai depuis longtemps envie d'écrire un projet pour les adolescents autour du rapport amoureux et des premières fois : **premier amour, premier baiser, première fois que l'on a fait l'amour.**

La Pudeur met en jeu un homme et une femme qui se sont aimés il y a longtemps, quand ils étaient adolescents. Ils vivaient dans des villages voisins. Leurs parents étaient ouvriers dans la même entreprise.

À l'occasion d'une visite de l'homme dans sa famille, ils vont se retrouver. Elle lui dira qu'elle est enseignante, qu'elle est revenue vivre dans la région où ils ont grandi. Lui, parlera de sa vie à Tokyo où il habite.

Ils vont retraverser les différents épisodes de leur histoire, des premières approches au premier baiser, **jusqu'à cet événement marquant où ils ont fait l'amour ensemble pour la première fois, qui est la première fois où ils ont fait l'amour tout court.**

...

LA FEMME. C'est le début de l'après-midi.

L'HOMME. Tu as demandé à ta mère si tu pouvais prendre la pilule.

LA FEMME. Ma mère a pris rendez-vous chez le médecin.

L'HOMME. Il t'a prescrit la pilule sans problème.

LA FEMME. Ça fait déjà quelques semaines.

L'HOMME. Nous sommes assis dans le canapé avec ta sœur. Tu prends la pilule depuis un mois. On se regarde.

LA FEMME. On a les yeux qui brillent. Envie de rire. Comme si on allait faire une blague.

L'HOMME. On se lève.

LA FEMME. Ma sœur se retrouve seule sous la couverture.

L'HOMME. Le plaid.

LA FEMME. Elle nous regarde partir sans un mot.

L'HOMME. Est-ce qu'elle sait ?

LA FEMME. Je referme la porte sur le dessin animé, ma sœur, la télé, le canapé, la salle à manger.

L'HOMME. On prend l'escalier. On arrive dans ta chambre au-dessus du salon. Le bruit sourd de la télévision nous parvient à peine.

...

L'INVENTION D'UNE HISTOIRE

La pudeur est une autofiction. C'était une façon de m'engager dans l'écriture et de ne pas être dans une idée que l'on pourrait se faire des adolescents aujourd'hui. La pièce part de faits réels, autobiographiques, pour aller vers l'imaginaire et la fiction. **L'écriture, le théâtre, nous donnent cette possibilité d'inventer la vie et de la rêver.**

Dans *La pudeur*, il est question du premier rapport sexuel entre deux adolescents, mais aussi de la construction d'un homme et d'une femme, de leurs trajectoires, de leur tentative de se réaliser.

J'ai voulu mettre en jeu deux adultes qui évoquent leur amour passé, plutôt que deux adolescents qui le vivent dans le présent, car cela donne plus de distance et de profondeur à cette relation. En situant ce qui s'est passé bien des années avant, je peux mettre cette histoire en perspective et lui offrir plus de dimensions.

J'aimerais que cette pièce soit une « méditation » sur le temps, la beauté, l'évanescence des sentiments, ainsi qu'une réflexion sur ces premières fois, qui peuvent être de grands bouleversements.

Jeune homme, je crois avoir manqué d'un espace de représentation, de parole et d'échange, sur le désir amoureux. Je me souviens avoir été particulièrement désarçonné par l'irruption du désir chez moi, et par celui des autres. Les espaces pour me permettre d'appréhender ce qu'est l'amour, aussi bien sentimental que physique, ont été rares dans mon éducation.

Lorsque j'ai fait l'amour pour la première fois, j'avais très peu d'informations sur mon corps et celui de l'autre, sur ce qu'il était important de faire ou pas. Je sentais malgré tout ce moment approcher et je le désirais. J'étais amoureux d'une jeune femme et nous commençons à en parler, à élaborer des plans. Nos corps, nos cerveaux, peu à peu se préparaient, se conditionnaient, poussés par l'amour et le désir, et peut-être aussi par la pression environnante, par ceux qui avaient déjà franchi le pas, qui en parlaient maintenant de façon détachée et parfois suffisante.

J'aimerais ouvrir par la parole, un espace où l'on puisse se questionner sur ce moment qui génère parfois des sentiments contradictoires, pour pouvoir confronter le rapport qu'entretient la génération actuelle avec la mienne sur les questions du corps et du rapport amoureux, car il y aura toujours une première fois.

J'aimerais à travers cette pièce donner un espace de réalité à cette première fois, **au plus près de la vie, loin des représentations pornographiques, des clichés, ou d'un acte idéalisé**; plutôt comme une tentative, une expérience, qui la plupart du temps ne se passe comme on l'avait imaginé, mais qui en appellera d'autres, où l'objectif est d'apprendre à chaque fois à mieux se connaître et à établir une relation enrichissante avec l'autre.

UN SPECTACLE POUR LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET LES THÉÂTRES

J'imagine deux mises en jeu de *La pudeur* :

- Une version pour les établissements scolaires, les bibliothèques
- Une version pour les théâtres, les auditoriums, les salles polyvalentes.

La version pour les établissements scolaires jouera dans un espace en capacité d'accueillir environ 3 classes. Elle sera destinée aux adolescents et aux adultes. Elle ne nécessitera aucun matériel technique, juste une enceinte sonore portable fournie par la compagnie. Elle sera accompagnée d'une rencontre à la suite de la représentation, et d'ateliers de pratiques artistiques en amont.

Les spectateurs seront placés autour d'un carré de 4,5mx4,5m, en tri ou quadri frontal.



Il y a dans cette configuration une proximité qu'il est très difficile d'obtenir au théâtre. Elle offre souvent une expérience intense aux spectateurs, ainsi qu'aux comédiens, car cela les oblige à jouer avec les réactions du public, à être disponible, en équilibre entre leur partition et l'improvisation.

La pièce commencera avec l'entrée des élèves dans la salle. Les comédiens seront déjà au plateau pour les accueillir. Il y aura peut-être une musique qui accompagnera leur entrée, comme pour créer un sas vers la fiction. Ce pourrait-être le « Capriccio » de Ponchielli, un morceau pour piano et hautbois : (<https://www.youtube.com/watch?v=Lnva82PxfjM>).

Ce morceau a quelque chose de léger, d'aérien, et beaucoup de profondeur. Des motifs de ce morceau pourront revenir pendant la pièce et apporter quelque chose de romanesque.

Il sera important de bien définir les différentes parties de la pièce. La première se fera en adresse au public, les personnages raconteront leur rencontre aux spectateurs (Scènes 1 et 2). Ensuite, nous serons dans une classe du lycée ou travaille *La femme* (Scènes 3,4,5,6), ou sur un banc dans la cour de l'école. Nous nous concentrerons alors sur la relation entre les deux personnages et leurs nouvelles réalités. Dans la troisième partie, nous ouvrirons une nouvelle dimension, celle de la mémoire, de l'évocation de la première fois ou les deux personnages on fait l'amour (Scènes 7, 8). Pour ensuite, revenir dans la classe (Scènes 9 et 10).

Les retrouvailles entre *L'homme* et *La femme* ne devront pas être évidentes.

Les personnages porteront des vêtements du quotidien. Je souhaite des vêtements simples qui ne soient pas trop théâtraux, et qui inscrivent les personnages dans une réalité contemporaine. Nous travaillerons sur les matières, les superpositions, les couleurs.

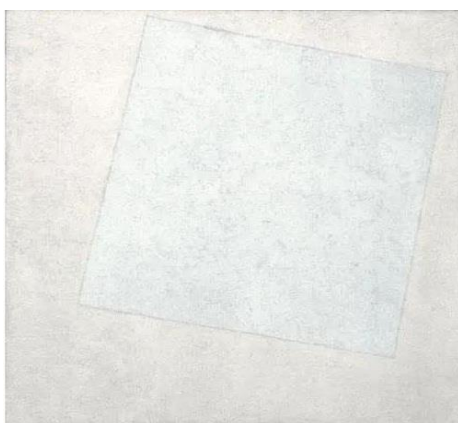
Nous essaierons de travailler sur des temps, entre chaque scène, qui pourront être des temps de déplacements (d'objets, de personnages), et qui viendront étirer la pièce, suspendre un peu plus cette rencontre. A l'intérieur de ces temps, il pourra y avoir des citations sonores en écho au texte (entre petites madeleines de Proust et tentatives de transmission) : musique de Georges Delerue issue du *Mépris* de Jean-Luc Godard, extrait d'une interview de Susan Sontag, extrait du film de Wim Wenders *Les ailes du désir*.

Le décor (deux chaises, un bureau, un banc) se mettra en place au fur et à mesure. Ce sont les comédiens qui seront chargés de déplacer les éléments entre deux scènes.

J'aimerais qu'à la fin de l'évocation de la scène d'amour (Scène7), une musique d'une très grande intensité viennent « traverser » les personnages, pour traduire leur bouleversement intérieur. Ce pourra être des tambours japonais. La scène qui suit (Scène 8) pourra être « bruitée » comme dans une fiction radiophonique, avec des sons de pas dans un escalier en bois, sur du gravier, le son d'une moto qui démarre...

La seconde version jouera dans les théâtres et les salles polyvalentes équipées de son et de lumière. Nous retrouverons un dispositif frontal. Cette version s'adressera à toutes les générations, à partir de 15 ans.

La scénographie sera formée d'un carré blanc au sol, d'un bureau, d'une chaise, d'un banc, qui seront amovibles. Je souhaite un espace ouvert, qui pourra aussi bien être un extérieur, qu'un intérieur, un lieu public ou privé, un espace réel ou rêvé.



On retrouvera les mêmes intentions que pour la première version, enrichies d'un travail sur la lumière. J'aimerais par exemple qu'il y ait une bascule forte des lumières au moment où les deux personnages évoquent la première fois qu'ils ont fait l'amour (fin scène 6). Il faudra une lumière qui nous fasse entrer dans une nouvelle dimension, celle de la mémoire et de la reconstitution. Certains mots issus du texte pourront être projetés sur un mur.

J'aimerais qu'il y ait des éléments techniques à vue, qu'on dénonce le théâtre et la fiction, comme on dénoncerait le tournage d'un film, mais que cela n'empêche pas de croire aux personnages et à leur histoire, au contraire. Cette tension entre réel et fiction m'intéresse, parce quelle place le spectateur sur un terrain instable, mouvant. Je souhaite, comme pour un film, avoir une musique de générique au début et à la fin.

Les deux versions, en salle et dans les établissements scolaires, se nourriront. La version dans les établissements scolaires sera juste contrainte par la lumière mais il y aura tout de même du son.

Je voudrais créer un temps suspendu, avec de la profondeur et de l'humour. Un temps de plaisir et d'émotion pour le spectateur, et un temps de réflexivité sur nos expériences intimes et personnelles. **C'est la relation qui m'intéresse, cet espace entre les individus où peuvent se faire toutes les projections.**

...

L'HOMME. Je ne suis pas doué.

LA FEMME. En quoi ?

L'HOMME. En amour.

LA FEMME. Tu m'as aimé, beaucoup.

L'HOMME. J'aurais aimé t'aimer mieux.

LA FEMME. On fait ce qu'on peut.

L'HOMME. J'aurais aimé être plus mature parfois.

LA FEMME. Il faut bien faire l'expérience des choses.

L'HOMME. J'aurais aimé être moins maladroit.

LA FEMME. Je n'ai pas toujours été adroite non plus.

L'HOMME. J'aurais voulu t'aimer comme dans les comédies musicales où tout est fluide et léger.

...

A LA RENCONTRE DES ADOLESCENTS

PREMIERS RETOURS DU PUBLIC

Nous avons pu organiser une lecture d'extraits de la pièce dans une classe de 3ème du Collège de Goulaine près de Nantes. **Les retours des élèves ont été très positifs.** Ils se sont complètement retrouvés dans la découverte du sentiment amoureux, de la sexualité et des corps, tels que l'ont vécu les deux personnages. **Ces thématiques, pour eux, transcendent complètement les questions de génération.** Ils ont également trouvé que la pièce était bien équilibrée entre la crudité de certaines scènes et l'évocation de cet amour passé. Ils ont également été intéressés par ce qu'était devenu ces personnages .

ACTIONS CULTURELLES

Ouverture des répétitions. J'envisage de répéter *La pudeur* dans des établissements scolaires. Ce serait une bonne façon d'éprouver le travail avec les élèves, d'en faire des partenaires privilégiés de notre création, de voir ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas. La présentation de travail sera d'une heure environ, suivi d'un échange de trente minutes.

Des ateliers d'écriture et de jeu. Nous proposons de mener des ateliers d'écriture et de jeu pour partager des temps privilégiés avec les jeunes gens et transmettre un peu de ce que nous savons et cherchons. **Il me semble important de nous inscrire en tant que passeurs.**

Ces ateliers seraient composés d'un module d'au moins 4 heures (2x2 heures) :

- Travail sur l'autofiction, sur la possibilité de partir de nos vies, de faits réels, pour **inventer des histoires.**
- Travail sur **la convocation.** Sur la possibilité qu'offrent l'écriture et le théâtre de convoquer des figures, absentes, lointaines, imaginaires ou disparues, pour rechercher un échange, une compréhension.
- Travail sur la notion de **pudeur**, ou **des premières fois** qui émaillent nos vies.

Les établissements scolaires pourront programmer des représentations et des ateliers par le biais du **Pass Culture.** Pour l'Île de France, le projet pourra s'inscrire dans le dispositif de **résidence territoriale.**



...

LA FEMME. Ça fait quoi d'écrire des histoires pour les gens ?

L'HOMME. Ce n'est pas facile.

LA FEMME. Tu gagnes un peu d'argent ?

L'HOMME. J'en ai un peu de côté. Je donne des cours particuliers. Je touche des droits d'auteur. J'ai l'impression de devoir tout le temps recommencer. J'envoie mes manuscrits. Je n'ai pas toujours de retours. Mais je m'accroche. Je prends le temps avec mes mots, mes phrases, mes pensées.

J'écris avant tout pour moi, pour donner un sens à ma vie ; j'espère que le reste viendra après.

La liberté que j'exerce chaque jour en écrivant est si fragile. Je n'ai pas envie de finir mes jours comme mes parents, à l'usine.

LA FEMME. Ça n'arrivera pas.

L'HOMME. Qui sait ?

LA FEMME. Ça n'arrivera pas. Ce n'est pas ton histoire.

...

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène *Eddy Pallaro*

Après une dizaine d'années consacrées à la pratique d'acteur, il mène un travail d'auteur. Il écrit plus d'une vingtaine de pièces pour le théâtre, la marionnette, la danse, le cirque, l'opéra. Il collabore notamment avec Bérangère Vantusso, Jean-Baptiste André, Arnaud Meunier. Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers, L'école des loisirs, dans la revue Parages, aux Éditions de l'Oeil, Lansman ou Crater.

En 2016, il fonde la compagnie L'atelier des fictions à Nantes, et crée deux de ses pièces : *Intimités* en 2019, au Studio Théâtre de Vitry, et *Là, quelqu'un* en 2023, à L'Espal / Scène Nationale du Mans. Sa dernière pièce, *La pudeur*, sera créée au Théâtre Francine Vasse, à Nantes, le 5 février 2025.

Il intervient en tant que pédagogue dans des Écoles Nationales de Théâtre, d'Architecture, les Conservatoires et d'autres structures.

Interprétation

Cécile Coustillac *La femme*

Elle se forme comme comédienne au Théâtre National de Strasbourg (1999-2002). Elle joue ensuite sous la direction de Arnaud Meunier, Yann-Joël Collin, Hubert Colas, Sylvain Maurice, Stéphane Braunschweig (dans le cadre de la troupe permanente du TNS), Kheirredine Lardjam, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani... En 2007, elle obtient le prix de la révélation théâtrale par le syndicat de la critique pour son interprétation dans *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello et *Les trois soeurs* de Tchekhov, mis en scène par Stéphane Braunschweig. Elle joue dans *Combat de nègres et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Michael Thalheimer au Théâtre National de la Colline et dans les mises en scène de Jean-Pierre Baro, *Ivanov* d'Anton Tchekov, *Woyzeck (je n'arrive pas à pleurer)* d'après Georg Büchner et *Gertrude* de Hjalmar Söderberg. Elle joue La femme dans *Intimités* de Eddy Pallaro et La personne dans le sac de couchage dans *Là, quelqu'un*.

Julien Geffroy *L'homme*

Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel. En 2008, il entre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapallus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa. Il participe à deux ateliers d'élèves *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif Notre Cairn et de la compagnie Les Irréguliers. Il travaille également avec d'autres metteur·se·s en scène dont Pauline Ringeade, Noël Casale, Vincent Rouche, Stéphane Braunschweig, Maxime Kurvers, Marie Josée Malis et Nicolas Mouzet Tagawa, Baptiste Amann. *La Pudeur* est sa première collaboration avec Eddy Pallaro.

Création lumière *Eric Planchot*

Peu de temps après sa sortie de formation technique en 1997 et un passage par les théâtres parisiens (Théâtre Mogador, Compagnie Robert Hossein...), il a l'occasion de faire ses premières créations lumière pour des compagnies nantaises et de les adapter pour les confronter aux particularités des festivals, petites salles et autres SMAC, en France et à l'étranger ; ceci en lien avec le travail d'accueil en salle (Théâtre Francine Vasse de Nantes, Théâtre Quartier Libre d'Ancenis...), les festivals

(Festival Interceltique de Lorient, Les Rendez-vous de l'Erdre à Nantes...) et le travail de mise en lumière d'événementiels pour des sociétés de prestations de service. Il crée des lumières aussi bien pour des spectacles de musique, de théâtre, que de danse. Dernièrement, il a signé les créations lumière de *Impromptus* du Collectif Difforme, d'*Antres* de la compagnie L'enracinée, et de *La harpe et la bête* d'Isabelle Moretti.

Création son *Bénoni Tressel*